Annonces légales

Étude de Me Georges BARRIER, successeur de Me Paul Moreaux, avoué à Saint-Quentin.

A VENDRE

par bonne de gré à gré et par suite de liquidation judiciaire.

Le Mercredi vingt Mars 1895, heure de midi en l'étude des notaires de Tourcoing, quai de Saint-Christophe, au Palais de Justice de la dite ville, et par devant Me Blanc, notaire-adjoint, à son défaut dûment m. Créé,

UN

ÉTABLISSEMENT

à usage de

TISSAGE MÉCANIQUE DE LAINE

Sis à SAINT-QUENTIN (Aisne)

Rue des Pâtriotes, 67 et 69

Consistant en :

CORPS DE BATIMENTS renfermant l'habitation, les bureaux et les ateliers de l'Usine, jardin, cour et dépendances d'après, machines à vapeur, 193 METIERS A TISSER, machines dynamo avec 150 lampes incandescence, fabrication de chaudières, appareils mécaniques. — Meubles, glaces, appareils de chauffage, mobilier d'hôtel, machines à encoller, à repasser et à gommer, etc.

Mise à prix : 40.000 francs.

S'adresser pour tous renseignements :

1° A Me DUMARLEY, liquidateur judiciaire et syndic de faillite, à Saint-Quentin, rue des Patriotes, 21 ;

2° A Me Georges BARRIER, avoué, la même ville, rue des Bouchers, n° 2. 4245

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

ROUBAIX

Portraits depuis 5 fr. la douzaine.

Portraits de 12 fr. la douzaine.

POUR CHAQUE

UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR BOIS

Grande Peinture au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies Contagieuses

GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE

SIROP GRANDJEAN

(Sansal et Gorjean)

contre Rétrécissements, Écoulements, Gouttes militaire, etc.

Avec ses Kissons on est guéri rapidement

L'Elixir de parfait Grandjean guérit à jamais la Syphilis et tous ses accidents secondaires cutanéens.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Brunau, 3, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Hancquand, 205, rue de l'Ouest; A Lille, pharmacies Gobert, 3 usines, Cazaux, Lobert, Bonnay; A Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE

SONNEVILLE Frères

ROUBAIX, 12, rue de la Gare, 12, ROUBAIX

34 SUCCURSALES EN PROVINCE

Usine Modèle à vapeur à LA MADELEINE-LEZ-LILLE

Nettoyage à sec en vases clos des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Nettoyage et ravivage des couleurs des tentures et tapis d'appartements.
Teintures en tous genres sans rien découdre des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Teintures des robes de soie de mariées au cadeau. — Procédé exclusif de la maison.

Travail soigné et prix défiant toute concurrence

Ne pas confondre, 12, rue de la Gare, ROUBAIX
Même Maison, 13, rue Saint-Jacques, TOURCOING.

LILLE, 112, rue Esquermoise.
LILLE, 165, rue Léon-Gambetta.

GUÉRIR SANS NUIRE

M. DUJARDIN, Médecin à Lille, ex-élève Pharmacien chez M. Bouillier, préconise un traitement qui depuis un certain temps est devenu très populaire parce qu'il ne trouble nullement les organes de la digestion et guérit très rapidement en secret et à peu de frais les Ecoulements même les plus invétérés chez les deux sexes. Syphilis, dartres, eczéma, incontinence d'urine, pollutions nocturnes, rétrécissement, cystites, prostatites, impuissance, maladies de matrice et de la vessie ; de même pour les affections des poumons, des bronches, de la gorge, maux d'estomac, rhumatismes, goutte, hernies, névralgies, etc. (15 années de pratique). Discrétion).

Consultations gratuites tous les jours, à toute heure, à la PHARMACIE, 24, RUE D'AUSTERLITZ, à LILLE et par correspondance. — (Indications gratuites contre timbre de 0,15 centimes).

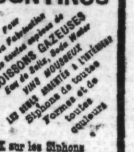
Mes Hermann-Lachapelle J. BOULET & Cie Sres

33-35, Rue Roland, à Paris

CROIX de la LÉGION d'HONNEUR 1889

Quatre Médailles d'Or Exp. Univ. 1889. Cl. 49, 50, 59, 64.

APPAREILS CONTINUS



Pour la Fabrication de toutes sortes de BOISSONS GAZEUSES Eau de Seltz, Soda, Bière Vins mousseux LES SEULS AMÉLIORÉS Siphons en toutes Formes et de toutes couleurs

Grande BAISSE DE PRIX sur les Siphons

Manuel du Fabricant de Boissons gazeuses, Prix 5 fr.

Envoi franco des Prospectus détaillés

MALADIES CONTAGIEUSES

Pratiquement ces affections ne peuvent guérir en quelques jours. La guérison ne s'obtient qu'entre le 16e et 21e jour; dire autrement est contraire à la vérité. — Pour s'éviter bien des ennuis lire avec soin la Notice spéciale envoyée sous enveloppe contre timbre de 0,15 centimes.

TRAITEMENT RATIONNEL des Maladies de la PEAU

Dartres, Eczémas, Ulcères varqueux.

POMMADE ANTIHERPÉTIQUE, pour Dartres, etc. 3 fr. 25 le pot; 3 fr. 50 par mandat-poste.

CONSULTATIONS PARTICULIÈRES

tous les jours de 8 heures à midi et de 2 heures à 5 heures

par M. VANDENDRIESSCHE

Médecin spécialiste

LILLE — 6, Rue Pédin, 6 — LILLE

N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les grands Magasins

Aux 100,000 Paires de Chaussures

20me, Grande-Place, ROUBAIX

Choix considérable de Chaussures en tous genres, pour hommes, dames, fillettes et garçonnets. a.o.

Breveté S. G. D. G.

BOUCAU, Cyclist

En France et à l'Etranger.

Cette place était autrefois occupé par la Fabrique de Chaussures Boucau-Verecke. Cette Maison « La Fauvette » ne pouvant subvenir à satisfaire sa nombreuse clientèle s'abstient pour l'instant de toute réclame.

LA FAUVETTE

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES ou la Poudre ESPIC

CONTRE ESSOUFFLEMENT, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Toutes Phies. 2f la Boîte, Vapeurs gaz. 30, R. St-Honoré, Paris

Exiger la Signature ci-contre sur chaque Flacon.

BIBLIOTHEQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

15 cent. par semaine et par volume

2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

BON GÉNIE

ERAM, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Couvertures, Lainages, Soieries, Toiles, Chaussures, Bonneterie, Lingerie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Parfumerie, Articles de Ménage, Mobilier et tous objets. Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS

EN VERSANT :

5 fr.	50 c.	1 fr. par semaine	5 fr.	5 fr.	1 fr. par semaine
10	100	2	10	10	2
15	150	3	15	15	3
20	200	4	20	20	4

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Chemins de Fer, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

Entrepôts : à ROUBAIX, rue de Collège, 14 ; à TOURCOING, rue de Saint, 2.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING

Bureaux : ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) — TOURCOING, rue Verte, 56

TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE

SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

INJECTION PEYRARD

EX-PHARMACIEN A ALGER

Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe)

L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 239 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 92 malades depuis plus de 15 ans, 60 depuis 5 ans, 28 de 4 jours à 2 ans ; le résultat obtenu a donné 231 guérisons radicales après 3 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 161 Européens a donné 158 guérisons. »

Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benkouchakadi, etc.

Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez MM. Dubrulle, rue des Arts, 71 ; Foulon, Grande-Place ; Fenyvan, place de Strasbourg ; ouverts, rue de Paris, 139 ; J. Doute et Cie ; Gobert et Cie ; Brunaux, 71, r. Nationale ; Léon Lenfant, 25, rue des Stations. — A Roubaix : M. Colin — A Tourcoing : M. H. Brunaux. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR

la Poudre et les Cigarettes Escouflaire

Lire au Prospectus les Attestations Médicales

M. L. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOIE GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

A Tourcoing : Chez M. BRUNEAU, pharmacien.

Feuilleton de l'Avenir Roubaix-Tourcoing 67

La Margot

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

MARC MARIO

— Certainement, monsieur, et je puis vous accompagner, si vous me le permettez, car j'ai justement à voir l'intendant de ma cliente Mme la comtesse de Bellegarde.

Tout en parlant, le vieillard scrutait du regard le visage du jeune avocat, et il crut que l'éclat qu'il avait résolu d'adopter lui échappait. — C'est pour cela qu'il venait de se décider, tandis que jusqu'à cette heure, la pensée que ces femmes avait vécu dans cette maison, qu'elle y avait été heureuse, jeune et aimée, l'en avait tenu éloigné.

La voiture qui avait amené le comte transporta le notaire et le vieillard à l'avenue de Friedland. En arrivant, le vieillard sentit une faiblesse inexprimable, une émotion violente s'empara de lui. — Il crut qu'il allait défaillir.

Pourtant, il retrouva assez de volonté et d'énergie pour se surmonter et pour dissimuler ce qui se passait en lui.

Les deux visiteurs entrèrent sous la voûte de marbre, aux superbes colonnes, — la voûte qui avait été ensanglantée par la mort du comte de Montjoyeuse.

Le vieillard eut un frisson, — frisson d'amour, frisson de haine, frisson d'effroi.

Au milieu de la voûte, sur le côté, s'ouvrait le péristyle de splendide escalier, supporté par d'autres colonnes dressées et gracieuses qui s'élevaient jusqu'à la hauteur totale, soutenant un dôme à ciel ouvert au-dessous duquel un voile de soie bleue d'azur tamisait la lumière que laissaient passer les riches vitraux.

Cet escalier était une merveille.

Aux jours des fêtes blondes dans qui furent données dans cet hôtel, avec les cent lumières de ses candélabres et de ses appliques, orné et parfumé par les fleurs les plus rares, il devait produire un effet féerique.

Le comte admirait malgré son émotion, car il ne pouvait s'empêcher de voir partout Marguerite, l'adorable hôtesse de ce palais.

Ils traversèrent rapidement la vaste corridor qui donnait accès dans l'appartement, le séparait en deux parties, à droite les pièces qui servaient au logement de la Margot, à gauche les splendides salons de réception.

L'ameublement de ces pièces était d'une richesse incomparable.

Huit cent mille francs dormaient là dans le velours, dans le satin et dans le marqueterie des meubles.

La chambre de Marguerite, cette chambre où seule elle avait toujours pénétré, dont le seuil n'avait jamais été profané, était aussi belle qu'on peut se l'imaginer. — L'ameublement était en bois noir mat, délicatement travaillé par un artiste célèbre. — A tous les frontons, au lit, aux fenêtres, aux meubles, étaient la marguerite symbolique et la couronne comtale en or et en perles fines appliquées. — Les tentures étaient en satin cerise, avec de magnifiques passementeries brodées en or fin, couvrant autant de feuilles brillantes. — Le lit, un superbe lit de milieu, était majestueux sous son dôme en forme de couronne et sur son entrée que recouvrait entièrement une pièce noire somptueuse de blanc. — En face, était une armoire à glace monumentale, à trois portes, qui reflétait trois fois entre ses larges biseaux l'image resplendissante de cette couche princière. — Le plafond était une peinture ravissante représentant la naissance de Vénus de Bouguereau. De chaque côté du pied du lit deux amours en argent soutenaient de superbes lampadaires.

Le mari de Marguerite sentit son sang se figer dans ses veines au moment où il franchit le seuil de cette chambre.

Que se passa-t-il en son esprit ? — Quelles fureurs jalouses y furent-elles allumées ?

Il lui parut à l'homme qu'un choc violent sur la tête vient d'étourdir, ou un malheureux que le désespoir a conduit au suicide et qui sent sous les étreintes horribles de l'asphyxie son cerveau se comprimer et se dilater tour à tour en bouillant sous son crâne embrasé.

Il lui sembla que la vie l'abandonnait.

— Mais vous vous trouvez mal, monsieur, demanda le notaire qui s'aperçut du changement subit qui venait de se produire chez le vieillard!

Cette voix rendit subitement à M. de Bellegarde l'énergie qui l'avait abandonné.

— Non, ce n'est rien, balbutia-t-il en se surmontant. — *Je crois que c'est l'atmosphère* parfumée de cette chambre qui est cause de *ce que je viens d'éprouver.*

En effet, l'air était l'imprégné des douces senteurs de l'Iris, le parfum favori de Marguerite.

Sous les efforts de la réaction qui s'opéra chez M. de Bellegarde, une sueur froide perla sur son front, y remplaçant la pâleur qui avait couvert un instant son visage.

— Cette chambre est une merveille, observa le notaire qui l'admirait chaque fois qu'il la voyait !

— Elle est fort belle, répondit le visiteur !

— C'est ma cliente qui l'a dotée qui a été par le moyen la décoration de chaque pièce et ce que nous voyons atteste le goût le plus pur et le plus grandiose.

— M. de Bellegarde ne put pas répondre.

Le notaire traversa la chambre avec lui et ouvrit une des quatre portes doubles qui y donnaient accès, des portes en bois noir sculpté, pareilles au bois du mobilier, sur le panneau desquelles se détachait la lettre initiale de la Margot.

C'était le cabinet de toilette, une nouvelle merveille, — dans lequel se trouvait une baignoire en onyx, avec ses robinets d'argent.

A côté était un salon où Marguerite se faisait habiller par ses filles de chambre; il contenait une glace à trois faces, et l'ameublement était en peluche bleue de Cobalt.

Il fallut revenir à la chambre et la traverser, pour voir le boudoir et les salons qui se trouvaient de l'autre côté.

Le boudoir était entièrement tendu en satin gris-perle, les meubles étaient en satin noir, capitonné avec des boutons d'or; une causeuse, un poêlé et une chaise-bébé étaient seuls pareils aux tentures. — Quelques objets d'art merveilleux s'y trouvaient réunis avec goût, et le plafond, — dont nous avons parlé déjà dans un de nos premiers chapitres, — merveilleusement peint, représentait le triomphe de Junon sur Vénus, — le triomphe de la beauté brune, ardente, pleine de sève amoureuse et d'ardeur jalouse sur la beauté blonde, délicate, poétique et voluptueusement langoureuse.

Un salon suivait.

Le notaire et M. de Bellegarde y pénétrèrent.

Sur le seuil, le mari de Marguerite éprouva une commotion violente, telle que s'il eût été cloué sur place.

Un portrait, — le portrait de Marguerite, — dans un large cadre d'or, haut, de grandeur naturelle, frappant de ressemblance, étourdissant de beauté, merveilleux par le talent de l'artiste qui l'avait peint, venait de frapper ses regards.

Il lui semblait la voir, elle qui depuis neuf ans ne l'avait pas vue.

Il domina son émotion, il se fit violence, et il s'arrêta en face de ce tableau superbe.

Il demeurait devant elle, dont les regards étaient vivants et se fixaient sur lui ; — il y resta longtemps, plongé dans une muette extase, rassurant dans une douleur atroce, mais qu'il trouvait délicieuse, toutes les douces sensations d'amour qu'il avait goûtées autrefois dans ses bras.

Enfin, après avoir vu la salle à manger, — une nouvelle merveille de richesse et de goût — et les splendides salons de réception dont l'ornementation et le riche décor surpassaient ceux des plus somptueuses demeures, la visite fut achevée.

L'air froid du dehors glaça le vieillard encore sous le coup des brûlantes émotions qui l'avaient agité pendant qu'il voyait ces lieux où avait vécu celle qui n'était plus pour lui.

Le notaire le laissa et se rendit où il devait aller, après lui avoir rappelé que la vente avait lieu à midi.

M. de Bellegarde donna l'ordre au cocher de *le conduire chez un de ses amis qui était architecte.*

A midi précis, six personnes se présentèrent chez maître Paulin, rue Neuve-des-Petits-Champs, pour concourir aux enchères de l'hôtel de la Margot.

L'architecte de M. de Bellegarde s'y trouvait avec son client.

Il y avait aussi une riche anglaise dont la récente arrivée à Paris, annoncée par les journaux du high life, avait fait une sensation énorme.

Un avoué représentait une artiste de l'Opéra.

Un notaire de la rue de Rivoli était le fondé de pouvoir d'une certaine Camélia Aldebert, dont le nom n'avait jamais été prononcé à Paris.

Enfin, deux autres notaires étaient chargés de suivre cette vente, l'un au nom d'une dame Esther, qui, sans doute à cette heure était oublié dans cette capitale qu'elle avait arrêtée remplie du bruit de son étourdissante beauté.

La vente commença.

La mise à prix était de deux millions cinq cent mille francs.

Le premier clerc de Me Paulin donna lecture de l'état des lieux et de l'inventaire sommaire.

Aussitôt après l'enchère commença.

— C'est à deux millions cinq cent mille francs, dit le maître clerc.

Ce fut le notaire de Camélia Aldebert qui, le premier, dit :

— Cent mille francs ?

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— A deux millions six cent mille francs, répéta le clerc !

— Cinquante mille francs, répondit l'avoué.

— Cinquante mille, ajouta l'architecte de M. de Bellegarde !

— Cent mille, riposte le premier notaire ;

— *A deux millions huit cent mille francs,* reprit la voix du premier clerc.

— Cent mille, dit le chargé d'affaires de l'Anglaise !

— Cent mille, répéta encore le notaire de Camélia.

— Cinquante mille, dit celui de M. de Régica.

Le fondé de pouvoir de Camélia ajouta :

— Cent mille!

— Cinquante mille, dit l'architecte !

— Nous sommes à trois millions deux cent mille francs.

L'ardeur des concurrents commença à se refroidir.

Le fondé de pouvoir qui le premier abaissa le taux de la surenchère.

Les autres l'imitèrent.

(A suivre)